

Workshop: Worker's Writing in Europe (19th-20th Centuries)

A contribution to the cultural history of the worlds of work

Organisers: Timothy Ashplant (Centre for Life-Writing Research, King's College London) and Nathalie Ponsard (Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand)

Call for Papers

Within the framework of constructing a cultural history of the worlds of work “seen from below”, this workshop suggests studying workers' writings on the European level.

By “workers’ writings”, we mean the body of texts produced by working men and women: those writings produced in the heat of political and/or trade union action such as leaflets, weapons for action which reflect (often, though not always) the appropriation of political or union cultures, but which are also cries of revolt against “the factory order” and/or the political regime, as well as texts written in retrospect, such as autobiographies, memoirs, personal diaries and factory journals, literary and poetic texts. These are so many “memories of work” made up of gestures, places and practices of solidarity, but also the desire for liberation or at least an empowerment which is not only collective but also individual.

Through diverse case studies, we propose four axes of reflection for discussion:

- Studying workers’ writings as responses to a range of discourses employed by the powerful about workers, most often of a derogatory nature or aiming to stigmatise their alleged behaviour. Worker writers who have read or heard these judgments reject these discourses in various ways, even in an implicit fashion. In this way, these writings may also constitute “political acts” in themselves and means of empowerment.
- Understanding the reasons and conditions for working men and women to engage in writing. In other words, it will be important to consider how these individuals, carriers (or not) of a workers’ culture transmitted by their social and familial world, armed (or not) with an ideological and fictional baggage typical of political and trade union requirements, and with ideas “poached” from more personal reading, moved from a political/trade-union workers’ culture to a “literary” workers’ culture. How did they move from writing pamphlets and speeches to other forms of writing? What books and authors who can be considered as “models” or points of reference? Can we identify any “cultural smugglers”?
- Taking account also of writings by working men and women who did not engage with or support political parties or trade unions. What do these texts suggest about the limits of the reach and appeal of the organised labour movement? What experiences and values were shared between militant, “engaged” workers and their non-militant, “apolitical” fellows, and what differentiated them? What role did writing play in the lives of the latter group?
- Starting from thematic and formal analyses of workers’ writings, to proceed to comparisons on a European level. We can pose the question whether the European labour movement has built a common universe of militant workers’ writings. We can also examine the autonomy of the writings of skilled workers of the generation of 1968 in relation to the labour movement: is the emergence of the emancipatory ‘I’ limited to these years, and is it a widespread process in all workers’ communities in Europe?

These approaches also allow discussion of the effects of these experiences of writing on individuals and therefore on the evolution of worker and/or militant identities at the European level (in the 19th and 20th centuries).

Workshop languages: English and French

We invite you to send an abstract of your contribution (200 words maximum) to the organisers:

Timothy Ashplant, Centre for Life-Writing Research, King's College London, t.g.ashplant@kcl.ac.uk

Nathalie Ponsard, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, nat.ponsard@wanadoo.fr

Deadline: **30 June 2015**

Atelier: Les écritures ouvrières en Europe (XIX-XX^e siècle)

Une contribution à l'histoire culturelle des mondes du travail

Panel proposé par Timothy Ashplant (Centre for Life-Writing Research, King's College London) and Nathalie Ponsard (Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand)

Appel à communications

Dans le cadre de la construction d'une histoire culturelle des mondes du travail «vue d'en bas», cet atelier propose l'étude des écritures ouvrières à l'échelle européenne.

Par «écritures ouvrières», nous entendons l'ensemble des textes produits par des ouvriers ou ouvrières aussi bien ceux écrits «à chaud» dans le cadre de l'action politique et/ou syndicale comme les tracts, outils de combat reflétant souvent mais pas toujours l'appropriation des cultures politico-syndicales mais qui sont aussi des cris de révolte contre «l'ordre usinier» et/ou l'ordre politique, que les textes écrits rétrospectivement comme les autobiographies, récits de vie, journaux intimes et d'usines, textes littéraires et poétiques. Ce sont autant de «mémoires du travail» composées de gestes, lieux et pratiques de solidarité mais aussi de désirs de libération ou tout au moins d'émancipation non plus seulement collective mais aussi individuelle.

A travers des études de cas diversifiés, nous proposons quatre axes de réflexion en interaction:

- Etudier les écritures ouvrières comme des réponses à tout un ensemble de discours tenus par les dominants sur les ouvriers, le plus souvent sur un mode dépréciatif ou qui viennent stigmatiser un comportement supposé. Or les scripteurs ouvriers, qui ont pu lire ou entendre ces verdicts, réfutent aussi ces discours sous des formes diverses, même de manière implicite. Par là, ces écritures peuvent constituer aussi des «actes politiques» en soi et des modes d'émancipation.
- Comprendre les raisons et les modalités de l'engagement dans l'écriture des ouvriers et ouvrières. Autrement dit, il importera d'examiner comment ces individus, porteurs (ou non) d'une culture ouvrière transmise par l'univers socio familial, armés (ou non) d'un bagage idéologique et «romanesque» typique de prescriptions politico-syndicales, et d'un «braconnage» de lectures plus personnelles, sont passés d'une culture ouvrière politico-syndicale à une culture ouvrière «littéraire». Comment passer de l'écriture de tracts et de discours à d'autres formes d'écriture? Quels sont les livres et les auteurs qui peuvent être considérés comme des «modèles» ou des références? Peut-on identifier des «passeurs culturels»?

- Prendre en compte aussi les écrits des ouvriers et ouvrières qui ne sont pas engagés dans des partis politiques ou des syndicats: que disent-ils sur les limites de la portée du mouvement ouvrier? Quelles expériences et valeurs ont-ils partagées avec les militants engagés? Qu'est ce qui les différencie? Quel rôle l'écriture a-t-elle joué dans leurs vies?
- A partir des analyses thématiques et formelles de ces écritures ouvrières, procéder à des comparaisons à l'échelle européenne. On peut en effet se demander si le mouvement ouvrier européen a construit un univers commun d'écritures ouvrières militantes. On peut aussi s'interroger sur l'autonomie des écrits des ouvriers spécialisés de la génération 68 par rapport au mouvement ouvrier: l'émergence du «Je» émancipateur est-elle limitée à ces années et est-elle un processus répandu dans tous les milieux ouvriers européens?

Ces approches permettront aussi une discussion sur les effets de ces expériences d'écritures sur les individus et donc sur l'évolution des identités ouvrières et/ou militantes à l'échelle européenne (XIX-XX^e siècle).

Langues: Anglais et français

Nous vous invitons donc à envoyer un résumé de votre contribution (200 mots au maximum) aux coordinateurs **avant le 30 juin 2015**:

Timothy Ashplant, Centre for Life-Writing Research, King's College London, t.g.ashplant@kcl.ac.uk
Nathalie Ponsard, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, nat.ponsard@wanadoo.fr